

« **Vertiges au coeur des métamorphoses** »

**Gabrielle Poulin, *La Couronne d'oubli*, Sudbury, Prise de Parole, 1990, 178 pages**

**Mariel O'Neill-Karch**

Number 59, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42390ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

O'Neill-Karch, M. (1990). Review of [« Vertiges au coeur des métamorphoses » / Gabrielle Poulin, *La Couronne d'oubli*, Sudbury, *Prise de Parole*, 1990, 178 pages]. *Liaison*, (59), 21–21.

# « Vertiges au cœur des métamorphoses »

par Mariel O'Neill-Karch

Sous le signe de la tragédie calme, belle, aux yeux tristes, dont une représentation envoûtante du peintre hullois Jean Dallaire (1916–1965) domine la maquette du quatrième roman de Gabrielle Poulin, l'auteure nous convie à la découverte d'un personnage dont le statut social de veuve d'aubergiste nous est communiqué dès le début, mais dont l'identité profonde ne sera révélée qu'à la fin; elle dira alors non au passé rangé dont on veut l'accabler pour dire oui à ce qu'elle a refoulé depuis si longtemps, un amour profond, viscéral, de la vie.

Florence Duchesne, victime d'un infarctus puis d'un accident cérébral, se retrouve sans mémoire dans un lit d'hôpital. Elle est entourée de sept étrangers qui se disent ses enfants, et qui viendront tour à tour se raconter à cette interlocutrice parfaite qui les laisse parler sans jamais interrompre cette multiplicité de voix qui sont à la fois individuelles et redondantes, se gardant bien de lâcher le cri qu'elle sent monter en elle, comme le personnage de Munch, ne donnant à voir aux sept enfants Duchesne que le masque de l'oubli qui les renvoie à eux-mêmes comme un miroir.

Ce masque recouvre un « visage à trois faces » (page 145), celles de l'épouse, de la mère et de l'amante, la première figée dans le dégoût, la deuxième marquée par le sentiment du devoir accompli, et enfin la troisième, illuminée par le bref passage entre les murs de l'ancien couvent devenu auberge d'un défroqué à la barbe rousse qui allume, dans le cœur de Florence, le feu qui consume le quotidien et qui lui permet de renaître.

Cette renaissance s'accomplit à travers un intertexte riche en références culturelles. À partir de la chimère du premier paragraphe dont le bec s'enfonce dans la bouche de Florence, lui procurant un étrange plaisir, nous pénétrons en pleine forêt, dans le monde des contes, où la petite fille supplie sa grand-mère d'ouvrir plus grandes les oreilles pour mieux entendre ses confidences, et s'épanouit ensuite grâce à la poésie des écritures saintes : « Avant que souffle la brise du jour et que s'évanouissent les ténèbres, j'irai à la montagne de la myrrhe, à la colline de l'encens... » (page 137).

C'est près de la maison de l'enfance que Florence découvre les montagnes de myrrhe et d'encens, et surtout le torrent qui a donné son nom à l'auberge et qui fait tout de suite penser à Anne Hébert à laquelle le style de Gabrielle Poulin rend un vibrant hommage : « Monsieur Martin LAROCHELLE. Les lettres sont apparues une à une. Le nom est liquide et dur. Le bruit lointain du torrent envahit la chambre. Monsieur Martin Larochelle — 28 août 1964 —. Surtout ne pas chercher à voir l'autre colonne. Pas tout de suite. Choisir plutôt une clef dans le premier tiroir. Essayer de prononcer à voix haute, sans hésitation, la phrase rituelle... » (page 104).

Émaillé de petites phrases rythmées sur la respiration même du personnage, **La Couronne d'oubli** ne retient que les seuls battements de cœur que Florence veut revivre et auxquels le poème « Premièrement » du poète Paul Éluard apporte une structure, en fournissant le titre de ce très beau roman et de ses différentes parties :

Où la vie se contemple tout est submergé / Monté les couronnes d'oubli / Les vertiges au cœur des métamorphoses / D'une écriture d'algues solaires / L'amour et l'amour.

Gabrielle Poulin, **La Couronne d'oubli**, Sudbury, Prise de Parole, 1990, 178 pages.



Gabrielle Poulin  
Photo : Jules Villemaire